16° Ye
Pièce
1808

8 B

Jean CHAUDIER

DÉSIR DE VIVRE

Pièce
16° Ye
1808

EDITIONS SUBERVIE

DÉSIR DE VIVRE

BL - 8 11 1984 - 15439

Jean CHAUDIER

DÉSIR DE VIVRE

EDITIONS SUBERVIE
RODEZ

Tous droits réservés
© By Jean Chaudier 1963

POESIE 63

Le poète au cœur d'une houle énorme guette et veille. Il compte les grains, le temps, la lumière sous l'espace universel. Déchiré par l'effort de la méditation, il connaît les pas ferrés qui résonnent dans le sommeil des assiégés. Il sait que l'approche des colonnes appeure le silence des bois.

Face à la mort, aux épreuves quotidiennes d'un univers en furie, il quitte le sol commun. Semblable aux migrateurs, par d'habiles mouvements il se dirige aux frontières de l'inconnu. Son expérience l'entraîne loin des emmurés. Il leur laisse la chaleur, la quiétude et les lieux obscurs.

Victime de son inspiration, il subit les revers d'une civilisation mécanisée. Sans trève il doit chanter les pierres des chemins, les feuilles tremblantes, pour effacer la soif d'une journée sans amitié.

Par la magie de son âme, il modèle un monde à son image. Les mots de tous les jours deviennent alors des armes redoutables. La vérité dite avec art reste gravée en la fragile mémoire. Il assume le devoir essentiel de la poésie en dénonçant toutes ignominies. Hiroshima, Oradour, Dachau, autant de faits qui doivent rester fidèles à l'appel du souvenir, non pour le fleuve de la haine, mais pour que la mort ne triomphe à nouveau.

Le poète doit être une conscience vivante. Lucide, il ne veut point être dupe, et s'il élève la voix avec ceux qui souffrent, il le fait par fraternité.

Je suis fraternel avec cet inconnu rencontré au gré du hasard et qui reste le miroir de ma détresse.

EN PREFACE

J'ouvre ce livre
Pour chanter ma révolte vivante
En un monde ivre
Des plus folles jouissances

J'ouvre ce livre pour que nous soyons fraternels
Dansions au même son de lyre
Appartenant à une race éternelle

J'ose croire d'un dur espoir
Que les cœurs savent encore rêver
Sans oublier Hiroshima
Pour marcher pas à pas aux rives de la paix

LES PURS

Ils étaient mille ils étaient cent
A chanter au printemps
On les avait enfermés en des prisons
Closes au jour vibrant de lumière
On avait roué de coups leur corps
Comme s'ils étaient des loups

Ils sont cent ils sont mille
Qui chantent derrière les barreaux
Et rien ne peut arrêter la vérité de jaillir
Même pas les cris des bourreaux
Ni le crépitement des mitrailleuses

Ils sont cent ils sont mille
A chanter en appel au printemps
Rien désormais ne pourra cacher l'abominable nuit
De ces hommes égorgés

Le chant des purs monte des charniers
Pour conduire à la honte les tortionnaires.